

OKtobre

des écritures contemporaines

LABO LUBBE

création

d'Yves Pagès / mise en scène François Wastiaux

ORGIE NUPTIALE

création

de Marion Aubert / mise en scène Marion Guerrero

UN GÂCHIS

d'Emmanuel Darley / mise en scène Gilles Dao

FAUST OU LA FÊTE ÉLECTRIQUE

de Gertrude Stein / mise en scène Alexis Forestier

DU 2 OCTOBRE
AU 6 NOVEMBRE 04

théâtre de Grammont
théâtre de l'Université Paul Valéry

et le K d'Oktobre ★

co-réalisé par Changement de Propriétaire
stages, performances, fêtes, concerts,
conférence, séquence du spectateur...



Théâtre des Treize Vents

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier

04 67 60 05 45

OktoBRE

Avec **OktoBRE**, la création contemporaine ouvre chaque année la saison du Théâtre des Treize Vents.

Quatre spectacles et "le K d'OktoBRE" composent le menu de cette nouvelle édition.

En 2003, pour cause de juste lutte en faveur du statut des intermittents, les représentations d'**Un gâchis** d'Emmanuel Darley et d'**Orgie nuptiale** de Marion Aubert avaient été annulées. Le CDN a souhaité inscrire à nouveau ces spectacles au programme d'OktoBRE 2004. Vous découvrirez également : **Labo Lubbe** que François Wastiaux choisit de créer à Montpellier, et enfin, "l'objet théâtral, plastique et musical" d'Alexis Forestier : **Faust ou la fête électrique** que nous accueillons avec le Théâtre de l'Université Paul Valéry.

Le K d'OktoBRE

Sommaire

editos	2
renseignements pratiques	3
calendrier	3

OktoBRE

Labo Lubbe CREATION	4
Yves Pagès / François Wastiaux	

Orgie nuptiale CREATION	11
Marion Aubert / Marion Guerrero	

Un gâchis	16
Emmanuel Darley / Gilles Dao	

Faust ou la fête électrique	21
Gertrude Stein / Alexis Forestier	

Le K d'OktoBRE

Programme du K d'oktoBRE	28
---------------------------------	----

OktoBRE a été accompagné, dès son origine, par OktoBRE bis, organisé avec la compagnie Labyrinthes. Aujourd'hui le Théâtre des Treize Vents propose à Changement De Propriétaire (CDP), d'accompagner OktoBRE 2004 en lui laissant le soin d'imaginer une nouvelle manifestation : **le K d'OktoBRE**.

K d'OktoBRE... À travers la ville... Mélange... 40 artistes... Partout... Pour tous...

CDP, collectif de compagnies de théâtre et danse, mène une réflexion sur la transdisciplinarité et tente d'opérer en acte ce concept du "Mélange"...

"Mélange"... Terme générique pour convoquer un abécédaire : alliage, densité, genre, hiérarchie, hors de soi, impur, masse, promesse, et scander ainsi une possible architecture du spectacle vivant aujourd'hui.

Rêver le K d'OktoBRE "à travers la ville", c'est :

Réunir quarante artistes pour travailler, se former, répéter et présenter des événements.

Embrasser un spectre très large de publics en proposant des rendez-vous suivant une géographie et une temporalité éclatées.

Retrouver une familiarité entre recherche, expérimental et plaisir.

Œuvrer à l'imprévisible.

Le K d'OktoBRE, événement radicalement populaire, c'est-à-dire pour tous, pour chacun, partout et sur toute la durée du festival.

Calendrier

Oktobre

le K d'Oktobre



OCTOBRE	2 s			Nokturne 1	20h à 2h	Th. Grammont	
	3 d						
	4 l						
	5 m						
	6 m	Labo Lubbe	19h	Th. Grammont			
	7 j	Labo Lubbe	19h	Th. Grammont			
	8 v	Labo Lubbe	20h45	Th. Grammont			
	9 s	Labo Lubbe	20h45	Th. Grammont			
	10 d						
	11 l				La séquence du spectateur	14h à 18h	Opéra Comédie
	12 m				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	13 m	Orgie nuptiale	19h	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	14 j	Orgie nuptiale	19h	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	15 v	Orgie nuptiale	19h	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	16 s	Orgie nuptiale	19h	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	17 d						
	18 l				La séquence du spectateur	14h à 18h	Opéra Comédie
	19 m				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	20 m	Un gâchis	19h	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	21 j	Un gâchis	19h	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	22 v	Un gâchis	20h45	Th. Grammont	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	23 s	Un gâchis	20h45	Th. Grammont	La diskute	à préciser en septembre	
					La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	24 d						
	25 l				La séquence du spectateur	14h à 18h	Opéra Comédie
	26 m				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	27 m				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	28 j				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	29 v				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	30 s				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie
	31 d						
1 l				La séquence du spectateur	14h à 18h	Opéra Comédie	
2 m				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie	
3 m	Faust ou la fête électrique	19h	Th. de l'UPV	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie	
4 j	Faust ou la fête électrique	19h	Th. de l'UPV	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie	
5 v	Faust ou la fête électrique	20h45	Th. de l'UPV	La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie	
6 s	Faust ou la fête électrique	20h45	Th. de l'UPV	Okupation artistique	à préciser en septembre		
				La séquence du spectateur	12h à 18h	Opéra Comédie	
				Nokturne 2	20 h à 2h	Th. Grammont	

Renseignements pratiques

Lieux des spectacles

Théâtre des Treize Vents :
Domaine de Grammont - Montpellier

Théâtre de l'Université Paul Valéry :
Bât. H, avenue Val de Montferrand
Montpellier

Locations – réservations

**Bureau de location
du Théâtre des Treize Vents**

Hall de l'Opéra-Comédie, place
de la Comédie – Montpellier

Tel. **04 67 60 05 45**

ouverture le lundi de 14h à 18h
et du mardi au samedi de 12h à 18h.

Tarifs

Forfait OKTOBRE :
4 spectacles **20 €**

Tarif unique :
9 € le spectacle

6 / 9 octobre 04 Théâtre de Grammont

mercredi et jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h45
durée (sous réserve) 1h40

Labo Lubbe

création

d'**Yves Pagès**

librement inspiré des faits, gestes et écrits de **Marinus van der Lubbe**,
et autres légendes concernant l'incendiaire du Reichstag

mise en scène **François Wastiaux**

musiques et bandes **Luis Naòn**

peintures et vidéos **Roland Schär**

lumières **Yannick Fouassier**

scénographie sonore **Gérard d'Élia**

photographies **Renaud Guillou**

assistanat et régie générale **Stéphanie Constantin**

costumes **Perrine Coquin**

avec **Samuel Carneiro, Georges Matichard, Bruno Pesenti,**
Patricia Pottier, Bachir Sam

Coproduction

Cie Valsez-Cassis, Théâtre des Treize Vents, Théâtre de l'Enfumeraiie (Le Mans)
en partenariat avec le Conseil Régional des Pays de la Loire

Co-réalisation

Nouveau Théâtre de Besançon (CDN de Franche-Comté)

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France

Avec le soutien (en cours) de la DMDTS (Aide à la création contemporaine),
de l'EPCC en Ile-de-France (Conseil Régional) et de l'ADAMI

Contact : **Sabine Dubois**
Tel : 06 88 76 22 74

Reichstag, ...

nom masculin : nom d'une des deux assemblées législatives de la République de Weimar (1819-1933) - Incendie *du Reichstag*. Incendie allumé par un jeune exalté un peu simple d'esprit, Van der Lubbe, très probablement à l'instigation des nazis et avec leur aide, et qui détruisit le Reichstag le 25 février 1933.

Dictionnaire Robert... *des noms propres*

“J'avais d'abord pensé écrire d'une manière confuse au cas où le journal tomberait aux mains de la police, pour qu'ils ne comprennent pas. C'est idiot, il faut tout de même pouvoir se relire.”

M. Van der Lubbe, *Carnets de route* - novembre 1929

Marinus Van der Lubbe : bio express

“La publication, pour la première fois en France, des **Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag** rend à la fois justice au jeune Van der Lubbe, décapité quelques mois après l'incendie, et démonte les ressorts d'une vision comploteuse de l'histoire bien vivace encore aujourd'hui.

Vantard, pervers, petit-bourgeois, provocateur, manipulé, idiot utile : nazis et staliniens se recourent dans le dénigrement de Marinus. Celui-ci est tout simplement un communiste conciliaire, tenant de l'action directe, ayant quitté le Parti communiste hollandais qu'il considère inféodé aux bolcheviks. Autodidacte, ce jeune chômeur révolutionnaire, maçon devenu presque aveugle à seize ans à cause d'un accident du travail dans un chantier, est assez typique d'un milieu qui subit de plein fouet la crise économique des années 1930. Il est sportif et s'entraîne pour la traversée de la Manche à la nage, un concours qui pourrait lui apporter mille florins. Économe et généreux, il distribue sa maigre pension aux membres de sa famille, pas mieux lotis que lui. Il est rêveur et grand marcheur, avide de connaissances et prêt toujours à y aller voir. Ainsi le montrent ses **Carnets de route** - tenus au cours de l'été 1931 pendant un voyage (à pied et rarement en stop) à travers Allemagne, Yougoslavie, Hongrie (à Budapest il tombe amoureux d'une prostituée qu'il voudrait sauver du trottoir) et Pologne. Son idée est d'arriver à Istanbul, peut-être en URSS et, qui sait, en Chine. En Bulgarie, il rebrousse chemin.

Parti de Leyde, sa ville, Van der Lubbe arrive à Berlin début 1933. À pied, comme d'habitude. Hitler vient de gagner les élections et a été nommé chancelier. Le jeune Hollandais est furieux face à la passivité des communistes. Il veut faire quelque chose : à 21h le 27 février, il pénètre dans le Reichstag et y met le feu. Un quart d'heure plus tard, il est arrêté. Le Parlement étant désert, il n'y a pas eu de victimes.”

J.B. Marongiu, *Libération*, jeudi 20 mars 2003

Avertissement

Faisant suite à la récente publication des **Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag**, ce spectacle voudrait combler un vide. Le gouffre d'ignorance trop longtemps entretenu au sujet de Marinus van der Lubbe, ce chômeur hollandais de vingt-quatre ans décapité quelques mois après son arrestation dans le dédale du Reichstag en flammes, au soir du 27 février 1933.

Depuis soixante ans, le jeune incendiaire est présenté comme un "simple d'esprit " et "l'instrument " plus ou moins consentant, d'une provocation ayant porté au pouvoir le national-socialisme. Aujourd'hui encore, cette thèse complotiste - majoritairement contestée en Allemagne et en Hollande depuis le début des années 1960 - prévaut en France. Comme si, selon de mauvaises habitudes policières, il suffisait de se demander à qui profite le crime, pour éclaircir le cours de l'Histoire. L'affaire du Reichstag nous met pourtant en garde contre ces fausses pistes de l'évidence, contre cette façon de penser les événements socio-politiques à travers le seul prisme du roman d'espionnage.

Tout dans la brève existence de Marinus van der Lubbe dément la duplicité du rôle qu'on a voulu lui faire endosser. Ni son entourage, ni sa forte personnalité, ni son esprit de révolte précoce, ni ses activités militantes ne cadrent avec le portrait-robot, fabriqué a posteriori, d'un pyromane semi débile manipulé par les nazis, ou pire encore, d'un agent provocateur à la solde de l'hitlérisme.

Labo Lubbe se situe dans le prolongement d'une aventure théâtrale associant depuis plusieurs années Yves Pagès, Luis Naòn et François Wastiaux.

Librement inspiré des faits, gestes et écrits et autres légendes concernant Marinus van der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag *, leur nouvel opus s'inscrit dans une dynamique satirique et poétique déjà à l'oeuvre dans les spectacles antérieurs de la compagnie, dont **Les Carabiniers** (1992), **Les Gauchers** (1993) et **Les Parapazzi** (1998) jalonnent le parcours.

(*cf. **Carnets de Route de l'Incendiaire du Reichstag**, livre conçu et présenté par Yves Pagès et Charles Reeves, Éditions Verticales 2003)

Une troupe s'apprête à jouer « La Résistible ascension d'Arturo Ui »

la fameuse pièce que Bertolt Brecht a écrite en 1940, pour sonder les conditions de la prise de pouvoir de Hitler en 1933, sous forme de "parabole". On assiste à un ultime réglage de la scène 8, celle du "procès de l'incendie de l'entrepôt". Une réplique décisive de l'incendiaire – Fish – pose problème au très autocratique metteur en scène, Niklounivis. Personne ne se doute encore que l'interprète du rôle de Fish s'est totalement identifié, non pas au personnage dont il a la charge, mais à Marinus van der Lubbe lui-même (l'authentique incendiaire du Reichstag dont Brecht s'est inspiré pour écrire le rôle de Fish). D'autant que l'intervention inopinée de perturbateurs intermittents, va remettre en abîme, les faits, gestes et légendes de ce jeune chômeur hollandais, qui mit le feu au Reichstag un certain 28 février 33. Dès lors, la représentation "déroutée" nous entraînera à l'origine de la complexité politique des années 30. Ce flash-back vertigineux nous permettra d'imaginer une pièce alternative **La Résistible défaite de Marinus van der Lubbe** et de relire notre histoire d'un oeil neuf.

Deux situations parallèles se chevauchent dans **Labbo Lubbe**. La première rebondit au gré des aléas d'une représentation manquée ou empêchée de l'**Arturo Ui** de Bertolt Brecht, fiasco joué sur un mode paradoxalement vaudevillesque. La seconde est alimentée par les écrits originaux de l'incendiaire Marinus van der Lubbe et tisse ainsi la trame épique d'un arrière-plan historique, condensé dans la figure tragique du vaincu.

Le croisement entre ces deux partis pris - un brechtisme livré drolatiquement à ses contradictions et un documentaire fiction déconstruisant nos propres préjugés - le mixage entre ces deux pistes célèbre l'émergence d'un autre traitement théâtral possible des matériaux historiques, d'une politique de la mémoire qui s'inventerait chaotiquement une liberté poétique d'aujourd'hui.

Yves Pagès, auteur

Depuis 1991, Yves Pagès collabore avec la **Compagnie Valsez-Cassis** (François Wastiaux) en tant que dramaturge, comédien d'occasion et animateur d'ateliers. Pensionnaire écrivain à la **Villa Médicis** (Rome) en 1997-1998. Depuis, il est également assistant éditorial aux **éditions Verticales**.

Bibliographie :

La Police des sentiments, roman, Editions Denoël, 1990.
Les Gauchers, roman, Editions Julliard, 1993.
Les Fictions du politique chez L.-F. Céline, essai, Seuil, 1994.
Plutôt que rien, roman, Editions Julliard, 1995.
Prières d'exhumer, roman, Editions Verticales, 1997.
Sorbonne 68, graffiti, de No ©copyright, (appareil critique), Verticales, 1998
Les Parapazzi, pièce de théâtre, Les solitaires intempestifs, 1998.
Petites Natures mortes au travail, récits, Verticales, 2000; "points Seuil" 2001.
Le Théoriste, roman, Verticales, 2001, Prix Wepler 2001; "points" Seuil 2003.
L'Homme hérissé, Liabeuf tueur de flics, polar historique, L'Insomniaque, 2002.
Portraits crachés, récits, collection "minimales", Verticales, mars 2003.
Carnets de route de l'incendiaire du Reichstag, de Marinus van der Lubbe (appareil critique, en collaboration avec Charles Reeve), Verticales, mars 2003.

Il écrit également pour la scène, la radio ou l'écran :

L'invention de la girafe, co-écriture pour un spectacle de Benoît Bradel, créé à la Maison de la culture de Bourges en janvier 2004.
Toi Jeanne, moi pas Tarzan, dramatique radiophonique pour France-Culture, première diffusion en octobre 2002.
Sainte-Nitouche, livret d'opéra pour une pièce musicale de Luis Naòn, créé à la Maison de la Musique (Nanterre, juin 2002).
L'improviste, dramatique radiophonique pour France-Culture, juin 2001.
Les Parapazzi, pièce créée pour le Festival d'Avignon (in), juillet 98
Elvis de Médicis, co-scénario d'un film réalisé par César Vayssié, moyen-métrage en 35 mm, 54 mn (projections en festival).
Les Gauchers, adaptation pour la scène du roman du même nom (créée au festival Théâtre en Mai, Dijon, mai 93).
Les Carabiniers, pièce très librement inspirée de **Les carabiniers** de J.L. Godard (Prix du jury & du public au festival Turbulences, 1991, Strasbourg).

Compagnie Valsez-Cassis (metteur en scène : François Wastiaux)

Au théâtre, François Wastiaux met en scène : **Voyage au bout de la nuit** de L.F. Céline (90), Centre Dramatique National de Nancy ; **Les Carabiniers** d'après J.L. Godard (92), Prix du Jury Professionnel et Prix du Jeune public au Festival Turbulence organisé par Le Maillon (Centre Culturel de Strasbourg) ; **Les Gauchers** d'Yves Pagès au Théâtre en Mai 93 (Dijon) ; **Hamlet** de William Shakespeare (94), Le Volcan (Scène Nationale du Havre) ; **L'Affaire de la rue de Lourcine**, Labiche (96), Le Volcan ; **Le Baigneur** de Jean Genet (96), Ferme du Buisson ; **Requiem pour un Bookmaker chinois** de J. Cassavetes (97) Ferme du Buisson (S.N. de Marne-la-Vallée).

Il est invité par France-Culture au Festival d'Avignon 97 avec **Bouts d'Essai** d'après l'oeuvre de Raymond Depardon. L'année suivante il est invité au Festival d'Avignon avec **Les Parapazzi** d'Yves Pagès.

Il met également en scène **Le Mandat** de Nikolai Erdman au TGP de St-Denis (2001) et **Samoubitsaa** de Nikolai Erdman Paris-Villette (2002).

Il joue avec Matthias Langhoff dans **L'Inspecteur Général** de Gogol (1999-2000) Théâtre National de Bretagne, Nanterre Amandiers.

François Wastiaux réalise la mise en scène de l'opéra **El Ultimo Requiem para el chino** d'après John Cassavetes (en castillan) Teatro Colón (Opéra de Buenos-Aires), juillet 2000 avec l'Association Française d'Action Artistique et l'Ambassade de France à Buenos Aires.

Bruno Pesenti, (Fish-Marinus)

Formation à l'École de Chaillot dirigée par Vitez (87-89) et Stagiaire-Auxiliaire à la Comédie Française de 89 à 91.

Il est comédien avec **Georges Lavaudant** dans **Lorenzaccio** de Musset ; avec **Antoine Vitez** dans **Un Transport Amoureux** de Raymond Lepoutre et **La Vie de Galilée** de Brecht ; avec **François Wastiaux** dans **Les Carabiniers** d'après J.L. Godard, **Les Gauchers** d'Yves Pagès, **Hamlet** de Shakespeare, **L'Affaire de la rue de Lourcine** Labiche, **Le Baigneur** de Jean Genet, **Meurtre d'un bookmaker chinois** d'après John Cassavetes, **Le Suicidaire** de Nikolai Erdman ; avec **Stéphane Braunschweig** dans **Le Marchand de Venise** de W. Shakespeare ; avec **Stanislas Nordey** dans **La Puce à l'oreille** de Feydeau, Théâtre de la Colline.

Patricia Pottier, (La Défenseur-Sylvia)

1989-1992 Théâtre en Actes. Direction : Lucien Marchal.

Elle est comédienne avec **Benno Besson** dans **Le Cercle de craie caucasien** de Bertolt Brecht en 2002 ; avec **Philippe Adrien** dans **L'incorruptible** d'Hugo Von Hofmannsthal et avec **Matthias Langhoff** dans **L'inspecteur général** de Nicolas Gogol en 2000 ; avec **Adel Hakim** dans **Les deux gentilshommes de Vérone** de William Shakespeare en 1998 ; avec **Christophe Rouxel** dans **Une lune pour les déshérités** d'Eugène O'Neill, avec **Frédérique Loliée** dans **Depuis maintenant** de Leslie Kaplan et avec **Marcial Di Fonzo Bo** dans **Et ce fut** de Gabriel Garcia Márquez en 1996 ; avec **Agathe Alexis** dans **Le retable des damnés** de Francisco Nieva en 1994.

Bachir Sam, (Gori)

Bachir Sam a expérimenté de nombreux métiers et suivi des stages de pratique théâtrale avant de devenir comédien.

Il joue sous la direction **C. Greilsammer** dans **Prométhée** d'Heiner Müller (1995), **Le Sicilien** de Molière (2001) ; avec la **compagnie l'Astrobale** dans **Tout ne doit pas mourir** de M. Rouhabi (1997) et **Utopia** de C. Caro (1998) ; avec **Pascale Spengler** dans **Bazar** d'A. Chouaki (1999) ; avec **C. Greilsammer** et **Gualtero Dazzi** dans **Rester vivant** de M. Rouhabi (2000) ; avec **S. Franco Ferrer** dans **Poème Cinématographique** d'Armand Gatti (2001) ; avec **François Wastiaux** dans **Le Suicidaire** de Nikolai Erdman (2002).

Au cinéma, il est comédien dans le long métrage de **P. Tédés**, **Dans les réserves** (2000).

Il anime en juin 2002 un atelier (théâtre, musique) à la maison d'Arrêt de l'Elsau.

Georges Matichard, (Niklounivis-Dimitrov)

Compagnon du Devoir et du Tour de France en tant que menuisier, il est tour à tour menuisier, charpentier, maçon spécialisé dans la restauration de bâtiments anciens jusqu'en 1991.

Mai 91, il entame une collaboration avec la compagnie de théâtre de rue **Ilotopie** pour la construction de décors : construction de l'atelier Citron jaune à Port-Saint-Louis-du-Rhône (13) pour la compagnie.
1992 : constructeur sur l'**AutoBobus** puis acteur lors de la tournée ;
1993 : **Champ d'Expérience Premier**, création collective, Festival In d'Avignon ;
1994 : constructeur pour Champ d'Expérience Deuxième **Les Liaisons Capitales** (création collective Calais) puis acteur lors de la tournée 1995 ;
1996 : constructeur pour Champ d'Expérience Troisième : **Réseaux Eden Sous-Sol** (La Seyne sur Mer) puis acteur lors de la tournée ;
co-direction artistique du festival La Saint-Gaudingue à Saint-Gaudens ;
1997 : concepteur et constructeur structures pour **Allée Vers la Mer** (création collective Port st Louis) ;
1998 : concepteur et constructeur pour le Théâtre Des Commodités ;
1999 : concepteur et constructeur pour **L'Amour Toute La Nuit** ;
2000 : réalisateur de l'exposition à la galerie de l'ancienne poste, Calais : **Ceux qui n'ont pas fini leur vingtième siècle ...** ;
2001 : co-direction artistique de **Tentation d'atypisme**, Montevideo, Uruguay ;
scénographe et acteur **Cachot-Cachotterie** parcours spectacle, Festival In d'Avignon ;
2002 : acteur pour la compagnie **Tout Samba'I** dans **Les dehors baladeurs du dedans** ;
2003 : conception et construction du décor " La Toile Filante " cinéma itinérant, pour la scène nationale de Tarbes.

Samuel Carneiro, (Le Juge)

Après une formation au Théâtre En Actes sous la direction de **L. Marchall**, il suit différents ateliers sous la direction de **J.C. Fall**, **Y. Bacry**, **D. Amias**, **C. Stavisky**, **C. Buchvald**, **F. Rancillac**, **F. Wastiaux**, **C. Yersin**, **F. Leidgens**, **J.L. Martinelli**.

Il joue sous la direction de **D. Chante** dans **Le livre de Christophe Colomb** de Paul Claudel en 2003 ; de **François Wastiaux** dans **Le Suicidaire** de N. Erdman ; de **Jean-Louis Martinelli** dans **Platonov** d'A. Tchekhov en 2001 ; de **Claude Yersin** dans **Par dessus bord** de Michel Vinaver en 2001 ; de **Jean-Claude Fall** dans **L'Opéra de Quat'sous** de B. Brecht / K. Weill en 1998 ; d' **Alexis Forestier** dans **Quelque chose et l'eau** Cie Les Endimanchés en 1999 ; de **M. Aubert / G. Marini** dans **Bourlinguer** de Blaise Cendrars en 1996 ; d'**Olivier Py** dans **La Chèvre** triptyque, **Polo s'en va t'en guerre** et **Volcan** de Philippe Minyana en 1992.

Luis Naòn, compositeur

Né en 1961 à la Plata (Argentine), il vit à Paris depuis 1980. Études à Buenos Aires puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Depuis 1991 il est professeur dans la classe de Composition et Nouvelles Technologies au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

En 1996, nomination pour les **3èmes Victoires de la Musique**.

Écritures d'oeuvres pour le Ministère de la Culture, Teatro Colón, Orchestre Seine-St-Denis, Ensemble TM+, Interface, Intercontemporain, Orchestre Philharmonique de Radio-France, GRM.

Il collabore pour la musique de scène avec la **Compagnie Valsez-Cassis** dans **Hamlet** de Shakespeare, **Le Baigne** de Jean Genet, **Les Parapazzi** d'Yves Pagès, **Sibérien de Maman** d'après Nikolaï Erdman, **Requiem pour un Bookmaker chinois** Opéra de chambre d'après J. Cassavetes, production du Teatro Colon (Opéra de Buenos-Aires) créée en juillet 2000.

13 / 16 octobre 04 Théâtre de Grammont

Attention ! horaires particuliers (festival Cocazine sur l'Espace Rock en soirée)
mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19h
durée 1h30

Orgie Nuptiale ^{création}

de Marion Aubert

mise en scène **Marion Guerrero**

collaboration artistique **Marion Aubert**

scénographie **Gérard Espinosa**

lumières **Martine André**

son **Antonin Clair**

costumes **Marie Delphin**

avec
Régis Lux

Création pour le festival **oKtobre des écritures contemporaines 2004**
au Théâtre de Grammont à Montpellier

Cette pièce a été écrite en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2001
et a obtenu l'aide à la diffusion de la DMDTS – Ministère de la Culture et de la Communication en 2003.

Production :
Compagnie Tire pas la Nappe, en résidence au Théâtre des Treize Vents
Coproduction :

Théâtre des Treize Vents – CDN de Montpellier / Languedoc-Roussillon
Avec le concours financier de la Région Languedoc-Roussillon.

Contact : **Sylvine Dupré**
Compagnie Tire pas la Nappe
Tel. 04 67 99 25 06 / 06 22 86 56 80 – tirepaslanappe@theatre-13vents.com

Orgie nuptiale, comédie lyrico-burlesque pour acteur seul.

La Vaste

Georges est furieux d'amour pour la Vaste. C'est normal d'ailleurs puisque c'est la Reine des Vastes. Tout va bien pour Georges et la Vaste. Ils vivent en dehors du monde. Oui. Quelque part au paradis. Mais Georges est trop bien sans doute. Alors, poussé par le vice et la fatalité, Georges part.

Les Gens Croisés dans ma Chute (ou Georges au pays des péchés capitaux).

Georges part en voyage. Il tente alors d'accéder à la connaissance. Mais ce n'est pas un exploit. Georges fermente. Il est complètement déboussolé. Il fait n'importe quoi. Oui. Georges a bien changé. Dans cet épisode, nous verrons Georges au quatrième dessous, tantôt dans une cave peut-être, tantôt dans les entrailles de la terre. Oui. Nous verrons Georges se battre avec des sirènes bossues. Nous verrons Georges lutter contre le vent. Nous verrons Georges la proie de Satan. Non. Nous ne voudrions pas être à sa place.

La Terre Brunie

Georges se métamorphose en tige (de pissenlit). C'est sa punition sans doute. Mais Georges n'en peut plus de sa condition de tige (de pissenlit). Alors, dans un accès d'amour ou de bonne humeur ou de folie, Georges se met à retrouver La Vaste. A la chanter. Ainsi pourrions-nous qualifier cette Orgie Nuptiale de comédie lyrico-burlesque à la gloire de La Vaste et Grosse.

Marion Aubert, auteur.

Comment fuir le bonheur avant qu'il ne te rattrape

Ce texte est un long poème chaotique, d'une douceur un peu aigre. C'est la fugue de Georges Trapu vers son point de départ : la Vaste. Sur un lit d'herbe vallonné, Georges, tout seul sur son île, sur le corps de la seule femme au monde, fait un voyage immobile, un long voyage en rond, sur lui-même, sur la Vaste.

Georges règne tout puissant sur un monde où il semble être le dernier homme. Il traverse des corps de femmes, comme on traverse des pays avec des bottes de sept lieues. Comme dans un rêve trouble. Il fuit la Vaste et chaque femme qu'il rencontre est une partie de la Vaste et la Vaste est la terre même qu'il foule. Il fuit la Vaste et court vers elle.

Orgie nuptiale ou "Comment fuir le bonheur avant qu'il ne te rattrape".

Après avoir, de son vivant, commis le crime le plus irréparable (quitter la femme éléphante de sa vie et souiller bassement le cadeau qui lui était donné), les dieux, trop cléments, condamnent Georges à revivre éternellement le désastre de sa vie amoureuse. Spectateur de sa honte, méfie-toi du jugement dernier...

Marion Guerrero, metteur en scène.

Marion Aubert, auteur

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier, elle crée la Compagnie Tire pas la Nappe en 1997 avec Capucine Ducastelle.

En tant que comédienne, elle a joué dans **La terrible Nuit de Juliette** de et mis en scène par **Marion Guerrero**, **La Très Sainte Famille Crozat**, dont elle est l'auteur, mis en scène par **Philippe Goudard**, **Les Caprices de Marianne** d'Alfred de Musset dans une mise en scène de **Michel Froehly**, **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène de **Richard Mitou**, **L'entrée des musiciens** de Michaël Glück dans une mise en scène de **Jean-Marc Bourg**, **C'est toi qui dit, c'est toi qui l'est** de Yves Lebeau dans une mise en scène de **Yves Gourmelon**, **Les Cancans** de Carlo Goldoni dans une mise en scène de **Sébastien Lagord**, **Les Allogènes** de Daniel Lemahieu dans une mise en scène de **Jean-Michel Coulon**, **208, Théâtre révolution et cotillons** dans une mise en scène de Pierre Bézières, **Les Baigneuses** de Daniel Lemahieu, mis en scène par **Jean-Marc Bourg** et **Jacques Allaire**, **Epopée Lubrique**, dont elle est l'auteur, co-mis en scène par **Nicolas Gabion**, **Marion Guerrero**, **Laurent Pigeonnat** et **Fanny Reversat**, **Mille ans après l'an Mil**, mis en scène par **Dag Jeanneret**, **Petite Pièce Médicament** dont elle est l'auteur, mis en scène par **Fanny Reversat**, **Après la pluie** de Sergi Belbel, mis en scène par **Ariel Garcia Valdès**, **Un Tramway nommé Désir** de Tennessee Williams, mis en scène par **Laurence Roy**, **Jeu de Massacre** de Eugène Ionesco, mis en scène par Jacques Echantillon.

En tant qu'auteur de théâtre elle a écrit **Les Méaventures de la Vouivre**, pour la Comédie de Valence, mis en scène par **Philippe Delaigue** en mai 2003 dans le cadre du festival Temps de Paroles, **La Très Sainte Famille Crozat**, créé en octobre 2002 au Théâtre Jean Vilar de Montpellier, dans une mise en scène de **Philippe Goudard**, **Textes pour un clown** (éditions Espace 34), création en avril 2002 par Philippe Goudard au Théâtre d'Ô de Montpellier dans une mise en scène de **Yves Gourmelon**, **Orgie Nuptiale**, écrit en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et qui sera créé à la rentrée 2003 au Centre Dramatique National de Montpellier, dans une mise en scène de **Marion Guerrero**, **Les Pousse-Pions** (éditions Actes Sud Papiers), mis en scène par **Anne Martin** pour le Festival Oktobre, des écritures contemporaines 2002, **Les Aventures de Pénélope et Gudulon** au Festival Saperlipopette, Voilà Enfantillages ! de Montpellier, dans une mise en scène de **Jean-Marc Bourg**, **L'Histoire des deux qui s'aimaient sur un carré** (collection Les Petits, Gare au Théâtre), mis en scène par **Gilles Lefeuvre**, **Pièce Farcie**, **Notes champêtres** et **Paroles en air**, créées sous le titre **Epopée lubrique** au Festival Oktobre et **Petite Pièce Médicament**.

En novembre 2002, elle s'est rendue en résidence d'écriture dans le cadre du festival des Théâtres francophones en Limousin afin de mettre en chantier sa prochaine pièce, qui sera créée en 2005 dans une mise en scène de **Richard Mitou**.

Marion Guerrero, metteur en scène

Issue du Conservatoire National de Région de Montpellier et formée au Théâtre National de Toulouse, sous la direction de **Jacques Nichet** et **Jérôme Hankins**, depuis 1997 elle travaille au sein de la Compagnie Tire pas la Nappe, en tant que metteur en scène, comédienne et auteur.

En tant que metteur en scène, elle crée **La terrible nuit de Juliette**, pour le festival Saperlipopette, voilà Enfantillages !, **Molécule Adèle** de Virginie Hopé et **Petit(s) Rien(s) Cabaret**, montage de textes et chansons.

Elle collabore avec **Richard Mitou** sur les mises en scène de **Les Règles du Savoir-Vivre dans la Société Moderne** de Jean-Luc Lagarce et **Le parc**, de Botho Strauss et assiste Jean-Jacques Mateu dans **La fête du cordonnier** de Thomas Dekker.

Elle crée également en co-mise en scène **Epopée lubrique** de Marion Aubert, avec **Nicolas Gabion**, **Laurent Pigeonnat** et **Fanny Reversat** dans le cadre du Festival Oktobre de Montpellier.

En tant que comédienne elle joue dans **Le rire des asticots** de Cami, mis en scène par **Christophe Rauck**, **Suite (2)** de Philippe Minyana, mis en scène par **Frédéric Villemur**, **Les Cancans** de Goldoni, mis en scène par **Sébastien Lagord**, **Yvonne princesse de Bourgogne** de Gombrowicz mis en scène par **Gilles Lefeuvre**.

Elle participe à l'Atelier volant initié par Jacques Nichet au Théâtre National de Toulouse, où elle joue dans **Chats et souris (moutons)** et **Ambulance** de Grégory Motton mis en scène par **Jérôme Hankins**, **La chanson venue de la mer** de Mike Kenny mis en scène par **Jacques Nichet**, **Le parc** de Botho Strauss mis en scène par **Richard Mitou**.

Elle a également joué dans **Epopée lubrique** de Marion Aubert, co-mise en scène **N. Gabion**, **M. Guerrero**, **L. Pigeonnat**, **F. Reversat**, **Les bonnes à tout faire** de Carlo Goldoni mis en scène par **Michèle Heydorff**, **Après la pluie** de Sergi Belbel, mis en scène par **Ariel Garcia-Valdès**, **Jeu de Massacre** de Eugène Ionesco, mis en scène par **Jacques Echantillon**, **Chroniques des jours entiers des nuits entières** de Xavier Dürringer, mis en scène par **Laurent Pigeonnat** et **Du sang sur le cou du chat** de R.W.Fassbinder mis en scène par **Richard Mitou**.

En tant qu'auteur, elle a écrit **Mélodrame** (2003), **La terrible nuit de Juliette** (2002), scènes et chansons de **Petit(s) Rien(s) Cabaret**, **La quête épique de Rosalinde le Chevalier** (1999), **Les aventures posthumes de Un et Deux** (1996), **Les petites morts de Ginette** (1996), **Posologie** (1995) et **Chanson d'Amour** (1994).

Régis Lux, comédien

Issu du Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Bordeaux, il est formé au Théâtre National de Toulouse, sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait.

Il a joué dans **La Cagnotte** d'Eugène Labiche mis en scène par **Hervé Dartiguelongue**, **Les Règles du Savoir-Vivre** de Jean-Luc Lagarce mis en scène par **Richard Mitou**, **Disparues** de Frédéric Sonntag, dans une mise en scène de l'auteur au JTN à Paris et **Ambulances** de Gregory Motton, mise en scène de **Pilar Anthony**.

De 1999 à 2001 il joue au TNT dans **Le Tartuffe** de Molière mis en scène par **Claude Duparfait**, **Philoctète** de Sophocle, mis en scène par **Guillaume Delaveau**, **Le pont de pierre et la peau d'images** de Daniel Danis, mis en scène par **Jacques Nichet** et **Le pays lointain** de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par **Sébastien Bournac**.

Martine André, création lumières

Martine André suit une formation d'éclairagiste à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Paris (ENSATT, dite rue blanche) puis devient régisseur lumière (entre autres au festival d'Avignon, en création et en tournée) pour **Peter Brook**, **Jérôme Deschamps**, **Roger Planchon**, **Joël Jouanneau** ou **Sami Frey**.

Installée à Montpellier depuis 1989, elle crée les lumières de nombreux spectacles : **Le baiser de la femme-araignée** de **Charles George**, **L'étranger** de **Michel Touraille**, **Le troisième mensonge** de **Philippe Goudard**, **La perruque du vieux Lénine** de **Viviane Théophilidès**, **Mon explication indispensable** de **Renaud Bertin**, **Pourquoi j'ai mangé mon père** de **Michel Froelhy**, **Le petit prince** de **Joël Collot**.

Depuis 1999, elle travaille au Centre Dramatique de Montpellier où elle co-signe les éclairages des dernières créations de **Jean-Claude Fall** (**Parle-moi comme la pluie**, **Fin de partie**, **Le grand parler**, **Luisa Miller**, **Les trois sœurs**, **La Décision – Mauser**, **Ma Solange comment t'écrire mon désastre** **Alex Roux**, **5 péchés mortels**, **Blancs**).

Antonin Clair, créateur son

Il réalise la création son sur **Dédale Délicat** regroupant trois pièces d'auteurs contemporains : **Orgie Nuptiale** de Marion Aubert, **Ennemi** de Rui Guilherme et **I love base ball** de Rodrigo Garcia - **La Très Sainte Famille Crozat** de Marion Aubert, mise en scène de **Philippe Goudard** - **La Force de l'Habitude**, de Thomas Bernhard, mise en scène de **Gilles Lefeuvre** - **A gun for Electre**, d'après Sophocle, mise en scène de **Emmanuel Merrieu** - **Épopée Lubrique** de Marion Aubert, mise en scène de **Nicolas Gabion**, **Marion Guerrero**, **Fanny Reversat** et **Laurent Pigeonnat** à l'occasion du Festival Octobre - **Dissonances** de Michel Azama, mise en scène de **Gilles Lefeuvre** - **Petite Pièce Médicament** de Marion Aubert, mise en scène de **Fanny Reversat** - **Le Pain Dur**, de Paul Claudel, mise en scène de **Dag Jeanneret**.

Il est également régisseur pour le Centre Chorégraphique National de Montpellier (**Déroutes** de Mathilde Monnier), le Festival Montpellier-Danse, le Théâtre d'Ô et le Théâtre des Treize Vents.

Marie Delphin, création costumes

Après un B.T.S. en industrie de l'habillement, Marie Delphin suit divers stages de formation en histoire de l'art, dessin, cours pratique de couture adaptés au costume de spectacle.

De 1992 à 1999, en tant que costumière intermittente, elle effectue la création, coupe, couture, patine, et est responsable d'atelier pour l'Opéra Comédie de Montpellier, le Théâtre des Treize Vents, l'Opéra de Besançon, la Maison de la Culture de Saint-Etienne.

Depuis 1999, elle est permanente responsable de l'atelier de costumes au Théâtre des Treize Vents. Elle réalise les costumes des dernières créations de **Jean-Claude Fall**, **Parle-moi comme la pluie**, **Fin de partie**, **Le grand parler**, **Ulyssinbad**, **Les trois sœurs**, **La Décision / Mauser**, **5 péchés mortels**, **Blancs**.

Elle travaille également pour l'Opéra Comédie **L'enfant et les sortilèges**, **Attila**, ainsi que pour des compagnies régionales **Eclat de ()** et **L'heure où l'on ne savait rien**, chorégraphies de **Lila Greene**, **Les 5 doigts de la main** et **Comédies Infantines** de la compagnie **Labyrinthes**, **Biedermann et les incendiaires** de la compagnie **Juin 88**.

Gérard Espinosa, scénographe - directeur technique

Directeur technique au Théâtre des Treize Vents de Montpellier depuis 1993, il travaille en tant que scénographe avec plusieurs compagnies de la région Languedoc-Roussillon et sur **Neige** de Maxence Ferminé, mis en scène par **Karine Espinosa**, **Tisseurs de rêve** de Michaël Glück et **Ah Annabelle** de Catherine Anne, dans des mises en scène de **Michèle Heydorff**.

Avec l'équipe du Théâtre des Treize vents, il collabore à la scénographie de **Ma Solange, comment t'écrire mon désastre**, **Alex Roux**, montage de textes de Noëlle Renaude et **Ulyssinbad**, de Xénia Kalogeropoulou.

De 1990 à 1992, il est directeur technique au Théâtre des Chimères à Bayonne, où il s'occupe du festival de Théâtre franco-ibérique et du festival de théâtre Mai d'Hendaye.

Membre fondateur de l'association Cinétine et de l'association Poursuite, il œuvre également pour la promotion de la culture par le cinéma.

20 / 23 octobre 04 Théâtre de Grammont

mercredi et jeudi à 19h, vendredi et samedi à 20h45
durée 1h15

Un gâchis

d'**Emmanuel Darley**

(Editions Verdier)

adaptation théâtrale de l'auteur

mise en scène **Gilles Dao**

lumières **Maryse Gautier**

conseil scénographique **Gérard Didier**

avec

Jacques Allaire

Le spectacle a été créé le 24 septembre 2003
dans le cadre du festival OKTOBRE des écritures contemporaines
au Théâtre de Grammont à Montpellier.

Production :

Cie M-G Pessoa

Coproduction : DRAC Ile de France, Théâtre de la Tête Noire de Saran

Contact compagnie : **Cie M-G Pessoa**

tel 01 42 72 32 64

Vassili Protchoukhanoff : 06 18 00 49 03

Gâchis : Amas de choses gâchées (abîmées, brisées); Situation confuse, embrouillée (désordre); Mortier fait de plâtre, de chaux, de ciment.

De lui-même il ne sait pas grand-chose. On l'appelle "garçon", en lui tapotant la tête. Homme-enfant, sans âge, sans nom, il est le fils du père André, et il rit, parce qu'on l'aime ainsi. Le temps s'est arrêté pour ce garçon innocent, qui n'a jamais existé autrement que par le silence, entrecoupé de rires, et la masturbation : "je suis là je suis là" proclame-t-il en secouant son sexe.

Un à un, les autres fils ont quitté la maison. La mère en allée, aussi, depuis longtemps. Il fabrique une machine avec du bois et un morceau de fer tranchant dans le grenier. Et part. Il part de ce lieu qui n'a pas plus de nom que lui, vers d'autres lieux, forêts, villages, vers l'ouest, vers l'océan.

Et puis quelque chose arrive sans prévenir : la rencontre avec une petite fille abandonnée au bord de la route. Le dernier fils, celui qui n'a pas grandi, se met à jouer au père avec l'enfant, dans une histoire d'amour odieuse d'innocence.

Vie brisée, grand désordre, souvenirs et rêves, peurs et illusions, comme plâtre et chaux, beau mélange pour mieux disparaître, se rayer de l'existence.

D'un semblant de renaissance (de naissance) il va inexorablement plus avant s'enfoncer et se perdre. Tout gâcher. Un beau gâchis, oui.

Ce deuxième livre d'Emmanuel Darley est obsédant, lancinant comme une musique qui résonne dès les premières lignes. Puis il nous emporte au-delà du malheur, de l'horreur, dans l'univers d'un homme qui voulait voir la mer. Qui voulait voir sa mère...

Michèle Gazier - Télérama

Darley a tourné son regard vers l'homme à l'état d'enfant, là aussi sans concession attendrie ni révérence aux poncifs. [...]. **Un gâchis** est une voix avant d'être la figure d'un narrateur. [...]. Déjà dans son précédent roman, Emmanuel Darley avait fait le vide, expulsé intrigue, anecdotes et explications, au profit d'une parole qui nomme son monde, fixe d'intenses émotions, une parole qui avance comme chez Beckett, éclairée de la seule lumière qu'elle produit elle-même ⁽¹⁾.

Dans **Un gâchis**, c'est aussi ce fragile filet de lumière qui permet de deviner l'espace où parle le narrateur – un monde avec ses objets, ses silhouettes, ses lambeaux de paysages, la mémoire proche, presque la présence de quelque fait violent, d'une sauvage tendresse, d'un érotisme fruste, d'une errance qui continue... "*Mon âge je ne le sais pas et mon nom pas davantage, je suis des fils du père André et j'habite près d'ici.*" Un drame se noue, ou s'est noué. Un drame enfermé dans une filiation, dans ces fragments de paysages – chemins, villages, forêt.

Quel est le statut de cette parole étrange, comme suspendue aux scènes qu'elle évoque : confession, réponse à un interrogatoire ? "*Je n'ai rien fait de mal, je suis sans connaissance...*" L'enfant a-t-il grandi ? Est-ce l'adulte qui parle en son nom ? "... *Moi aussi j'étais un enfant, un tout petit garçon avec de petits doigts de petites jambes et des hoquets le soir...*" Mais il importe moins d'attendre une réponse à ces questions que de constater combien (et comment) cette voix suscite le trouble et l'émotion. [...].

Patrick Kéchichian – Le Monde des Livres – 28 février 1997

(1) *Des petits garçons*, POL, 1993

“Les pieds sont sortis déjà, du grand con de l’existence. Présentation favorable, je l’espère. Ma tête mourra en dernier.” S. Beckett

Notes

Le passage du roman au matériau théâtral, le passage du texte à l’écriture scénique font que l’auteur occupera une place inédite dans notre processus de création, en amont, et pendant les répétitions.

Ce qui est essentiel dans notre projet, c’est la rencontre avec cette parole singulière et forte, cette phrase musicale et douce jusqu’à atteindre ou provoquer la plus intime des violences, ce regard porté sur l’enfance, cette voix parlant à l’oreille, cette voix en même temps que les mots qu’elle articule, si prenante qu’elle impose en deçà de ce qu’elle raconte, enivrée du bruit qu’elle fait, et désireuse de sens, d’un sens attaché à son rythme, à la moindre de ses inflexions. Une parole qui nomme son monde, fixe d’intenses émotions, une parole qui avance, comme chez Beckett, éclairée de la seule lumière qu’elle produit elle-même.

Il ne s’agit pas de construire un personnage, sa psychologie, ni de restituer réalistement les lieux qu’il traverse, mais de fondre le personnage à l’écriture, et à ses rythmes, il est aussi bien les paysages, les éléments, les objets, les autres ... C’est une matière transformable, il est lui et tout, tout et lui.

Il s’agit d’inventer cette vision, cette perception du monde, ce voyage fantastique dont l’apparente légèreté et l’apparente beauté mèneront à l’horreur.

Pour éviter la juste dénonciation du crime ou sa complaisante description morbide, nous adoptons le point de vue du personnage, à savoir une fugue, une fuite où se mêlent ses peurs, sa terreur, ses joies, ses courses, ses découvertes, ses rencontres.

Le traitement de l’espace sera abstrait pour rendre compte de ce monde fantastique, fantasmatique. Inventer des images et de la lumière, afin que la matière visible soit fantasmatique tout le temps. La lumière devient matériau. Peut-être une projection de ciels mouvants, de forêts. Seuls les espaces géométriques rompraient avec cette construction fluctuante des lumières. Un cyclo en demi-cercle clôt l’espace.

Le personnage sera suspendu, immobile, et c’est tout autour de lui que tout bouge, tout est vertige.

Seul, signe du réel, un tabouret d’enfant qui surgit des cintres et disparaît.

La musique pourrait constituer également un élément dynamique de la vision du personnage.

Le commencement du récit, le commencement du spectacle, pose la question du statut du spectateur comme du spectacle. C’est comme une page blanche, une mise à zéro, et au fur et à mesure on entre dans la fiction, le spectacle se fabrique progressivement, les bouts de mémoire du personnage se rassemblent, et le voyage peut commencer jusqu’à l’inéluctable.

Nous avons réalisé un travail au plus juste de l'épuration.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène le roman d'Emmanuel Darley "Un Gâchis" ?

J'avais rencontré Emmanuel à l'occasion du spectacle **Pas bouger** qui a beaucoup tourné. Et surtout, je cherchais à travailler avec des auteurs contemporains vivants. Au départ, on s'était décidé sur deux textes **Indigents** et **Un Gâchis**. Ce dernier est un texte qui m'a profondément touché. C'est un récit bouleversant qui renvoie à des choses intimes de mon enfance, de nos enfances. **Un Gâchis** est un choc très violent, presque traumatisant qui renvoie à sa propre animalité.

Comment qualifier l'écriture d'Emmanuel Darley ?

Peut-on réellement la qualifier. Des phrases très longues, musicales, empreintes et de poésie et d'âpreté. Son principe ? Il procède par motifs. En musique. Ce que je trouve particulièrement beau, c'est qu'il est toujours à l'intérieur de ce qu'il écrit, que ce soit l'histoire ou la phrase. Il n'y a pas de portraits, ni de jugements d'aucune sorte. On adopte le point de vue de celui qui raconte. C'est une langue extraordinaire. Emmanuel Darley est un poète jusqu'au bout des ongles.

Comment s'est passé le travail d'adaptation .

Cela s'est fait en plusieurs étapes. Emmanuel a d'abord œuvré seul, puis avec moi. Nous avons ensuite validé ce texte par un travail sur le plateau. Mis en espace au Petit-Odéon, au théâtre Paris-Villette, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, le spectacle a été mis en scène au CDN des Treize Vents (Montpellier) en septembre. Mais, samedi soir, à Saran, ce sera la première rencontre avec le public.

Avez-vous rencontré des difficultés lors de la mise en scène ?

Le roman n'est pas linéaire, ni dans l'espace, ni dans le temps. La linéarité n'existe pas, tout est très chaotique. C'est compliqué, les allers-retours sont incessants. Nous nous sommes attachés à rendre la chronologie plus juste et plus simple pour le spectateur. Et puis, nous avons tout mis au présent. Il "est" et il "devient" ce qu'il dit. Il "est" à l'endroit dont il parle. Pour l'histoire plus généralement, on ne voulait pas raconter un drame social, ni un personnage, mais un voyage fantastique, initiatique mais sans initiation car il n'y a pas le regard des autres. Nous avons inventé des mondes, joué sur les sensations : la lumière est toujours en mouvement et on fait intervenir la vidéo. Nous avons réalisé un beau travail, dans l'invention de l'espace, de la lumière et de la parole, au plus juste de l'épuration.

Gilles Dao

Propos recueillis par Julie Poulet-Sevestre, La République du centre, 24 octobre 2003

Emmanuel Darley

Né en 1963. Après de brèves études cinématographiques, il travaille dans une librairie durant une dizaine d'années.

Il publie deux romans, **Des petits garçons** (éd. P.O.L.) et **Un gâchis** (éd. Verdier), ainsi que des recueils de poèmes, puis il commence à écrire pour le théâtre. Son troisième roman **Un des malheurs** est paru en janvier 2003 chez Verdier.

Sa première pièce **Badier Grégoire**, a été publiée en tapuscrit par Théâtre Ouvert, ainsi que les deux suivantes **Une Ombre** et **Souterrains**.

Badier-Grégoire a été mis en chantier par **Michel Dydim** à Théâtre Ouvert en mai 2000, et **Souterrains** mis en espace à Théâtre Ouvert en mars 2002.

Il obtient une bourse d'écriture en 1997, du Centre National des Lettres, et l'année suivante du Centre Régional des Lettres du Languedoc.

La compagnie Labyrinthes lui commande deux textes : **Plus d'école** créé par **Jean-Marc Bourg** au festival Saperlipopette, voilà Enfentillages ! en 1999, et **Pas Bouger** (Ed. Domens) créé au Théâtre des Treize Vents de Montpellier et à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon en juillet 2001, et à Théâtre Ouvert en novembre 2001.

Il écrit un texte pour appartement **Qui va là** créé par Alex Selmane à Béziers en mai 2001.

Sa dernière pièce **Indigents** est parue chez Actes Sud en juin 2001.

Il adapte son roman **Un gâchis**, mis en espace par **Gilles Dao** au Petit-Odéon en octobre 2001, au théâtre Paris-Villette, et à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.

Plusieurs de ses textes ont été diffusés sur France-culture.

Il anime des ateliers d'écriture notamment à la Maison d'arrêt de Toulouse.

La compagnie Juin 88 lui commande un texte, **Là-haut, la lune**, créé par **Michèle Heydorff** au Théâtre de Narbonne et programmé entre autres dans le cadre du festival Saperlipopette, voilà Enfentillages ! en mai 2003.

Gilles Dao, metteur en scène

En tant que comédien , il a travaillé notamment avec **Claude Yersin, Didier-Georges Gabily, Jean-Marc Eder, Jean-Marc Bourg, Christian Benedetti, Patrice Douchet** ...Il dirige la Cie M-G Pessoa et met en scène toutes les créations.

Gérard Didier, scénographe

Il travaille notamment avec **Philippe Adrien, Alain Françon, Jean-Claude Fall, Jeanne Champagne, Michel Dydim** ...

Jacques Allaire, comédien

Il travaille avec **Jean-Claude Fall, Jean-Marc Bourg, Patrick Sueur, Patrice Bigel, Denis Lanoy, Gilbert Rouvière, Gilles Dao**...

3 / 6 novembre 04 Théâtre de l'Université Paul Valéry

mardi et vendredi à 20h45, mercredi et jeudi à 19h,
durée 1h30

Le Théâtre de l'Université Paul Valéry accueille ce spectacle en partenariat
avec le Théâtre des Treize Vents dans le cadre d'OktoBRE.

Faust ou la fête électrique

de **Gertrude Stein**
traduction **Marie-Claire Pasquier**

mise en scène, scénographie, musique
Alexis Forestier

collaboration artistique, films **Cécile Saint-Paul**
lumières **Michel Bertrand**
assistant scénographique **Julien Barbazin**

avec
Marc Bertin, Patrick Blauwart, Bruno Forget, Pierre Laneyrie,
Marie Marfaing, Barnabé Perrotey, Cécile Saint-Paul
et la voix de **Sébastien Jacobs**

Spectacle créé en octobre 2002
à L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise

Coproduction
Compagnie Les Endimanchés, Théâtre Paris-Villette,
THECIF Région Ile-de-France, La Faïencerie-Théâtre de Creil

avec le soutien de **Montévidéo-Marseille**

Contact:
Compagnie les Endimanchés
Cécile Saint-Paul
Tél. 01 45 06 01 36 - endimanches@hotmail.com

A la suite de son pacte avec le diable, Faust invente la lumière électrique, mais le bénéfice de cette invention lui est confisqué. Il est isolé dans une forme d'autisme. Il fait apparaître une figure féminine, mais quand elle vient à lui, il ne peut l'accueillir. Répondant au nom impossible de Marguerite Ida et Hélène Annabelle, elle sauve cependant Faust de ce présent stagnant, en lui permettant de rejoindre l'enfer qu'il appelle de ses vœux.

Hugues Le Tanneur, *Le Monde* - supplément ADEN, *extrait*

La ritournelle n'est pas seulement une comptine, un refrain, une chanson qui allège la langue de son discours, la ritournelle est un processus d'écriture qui donne à la langue un rythme, une résonance qui excite les corps.

Christophe Fiat

La langue de Gertrude Stein est une langue ritournelle, un jeu

de variations qui procède par l'absence de progression et d'incessantes permutations de mots et de motifs d'écriture. La répétition devient un processus qui suspend et retient le sens, poétise la langue en lui permettant d'échapper à l'exigence de la signification immédiate. La parole est un inlassable questionnement sur la présence des corps, le flottement des identités et l'improbabilité des figures à se confondre avec les rôles, fonctions qui leur sont assignées.

En se situant dans la continuité d'un précédent "opéra fait pour être chanté", *Faust ou la fête électrique* se présente sous la forme d'un livret où s'articulent le langage parlé, les chansons et les parties chorales. Les protagonistes glissent à tout moment de la parole au chant : "quelqu'un entre et chante", tel personnage "se met à chanter", "un chœur dans le lointain" ponctue les scènes tantôt dans la forme dialoguée ou sur le mode du commentaire, tantôt en interrogeant le cours du récit, l'incertitude de la présence ou le sens de la représentation.

La présentation du texte, où se mêlent de manière extrêmement libre monologues, dialogues, ballets, chœur, parties chantées, mais aussi incursions dans une sorte de récit au style indirect ("et le docteur Faust dit d'une voix forte mais étouffée...", "et en y allant elle se mit à chanter..."), invite à expérimenter différentes formes de traitement et rejoint les préoccupations formelles et dramaturgiques où nous ont conduit nos recherches. C'est l'endroit de l'indécision (imperfection), où la forme ne se fixe ni ne se laisse saisir, du non-respect des codes dramaturgiques (glissements entre indications scéniques proprement dites et parties narratives), qui constitue la matière même de notre travail.

La musique de scène a été composée par Alexis Forestier,

(dans le prolongement du travail amorcé sur la ritournelle depuis *Fragments complets Woyzeck*) puis enregistrée sur un piano préparé : des arrangements pour contrebasse et l'utilisation ponctuelle de piano-jouets constituent les seuls ajouts à cette instrumentation minimale.

Cette musique est utilisée de manière lointaine comme un contrepoint au texte, ou apparaît au premier plan en tant que support des chansons ou accompagnement des parties chorégraphiées. Il s'agit d'un espace sonore continu composé de motifs mélodiques et rythmiques qui permettent de suivre les lignes de basculement du texte ou de s'y opposer par un jeu de glissements, d'interruptions et de superpositions de plans.

La scénographie est composée d'éléments métalliques

lumineux suspendus et manœuvrés depuis le plateau par les comédiens. Nous tentons de restituer par le recours à différents supports (projections d'images filmées en super 8, expérimentation sur les sources lumineuses...) l'évidente simplicité qui sourd, de manière enfantine parfois, du texte-paysage de Gertrude Stein, des images archaïques qui le traversent.

L'approche de cette écriture nous conduit à rechercher le geste théâtral le plus immédiat, le plus élémentaire, une simplicité ou une pauvreté de jeu ; par cette mise à distance, le mode d'expression confine à une naïveté presque cruelle. Le dispositif que nous proposons se rapproche de l'installation : questionnement de la représentation sur elle-même et sur le mode de présence des intervenants.

Note de la traductrice

Gertrude Stein écrivait ses pièces, comme ses autres textes, sur de petits cahiers d'écolier, qu'elle couvrait à grands traits, sans retours en arrière. D'où une grande désinvolture dans la présentation : elle commence à écrire sans se soucier d'annoncer une "scène I", ce n'est qu'à la deuxième qu'elle y pense. En revanche, au début, avec application, elle suit le code qu'elle croit avoir retenu des pièces qu'elle a lues : Doctor Faustus, Méphisto, les noms des personnages sont en retrait par rapport au texte. Mais son Doctor Faustus devient vite "Faustus" tout court, et les indications scéniques ne se soucient pas de se situer dans un même système : "Faustus growls out", "Méphisto coming nearer". Bientôt les indications scéniques vont s'intégrer à une sorte de récit, entrecoupé de monologues, de chansons, d'un texte intitulé choral.

Marie-Claire Pasquier

Faust, devenu l'inventeur de la lumière électrique nourrit le sentiment d'avoir été trompé, victime de son impatience ;

cette pensée le plonge dans une sorte de scepticisme désabusé d'où tout désir, toute volonté sont absents : "il n'y a ni mort ni espoir ni vie ni souffle". Il met en doute l'existence même de son âme, rejette ce qui l'entoure et refuse sa destinée faustéenne. Il sait tout, il peut tout, mais il ne sait pas qui il est : que suis-je ?

La mélancolie n'est pas ici le préalable mais le fruit de son alliance passée avec le diable. Le pacte ne lui révèle que le caractère immanent de toute chose, « que la lumière, si fort qu'elle éclaire n'est jamais que la lumière... ». Dans son désœuvrement, Faust s'en prend à l'étroitesse d'esprit de Méphisto et ne cesse de désigner la nullité de leur relation.

Les compagnons de Faust sont un chien (qui répète inlassablement merci), et un petit garçon. A force de mots, tous trois vont convoquer Marguerite Ida et Hélène Annabelle, annoncée également par un ballet de lumières électriques. Interrogations et désaccords à propos des prénoms attribués à cette femme.

Perdue au milieu de la forêt sauvage, ne sachant pourquoi elle est elle et pourquoi les choses sont telles qu'elles lui apparaissent, Marguerite Ida et Hélène Annabelle manifeste l'inquiétude de ne

pouvoir échapper au monde visible. C'est dans cet état de vacillement, d'interrogation incessante sur sa propre présence parmi les choses, la relation qu'elle entretient à l'espace que Marguerite Ida et Hélène Annabelle se fait mordre par une vipère. Une femme lui conseille d'aller voir le docteur Faust, afin qu'il la guérisse et lui évite une mort certaine.

La maison de Faust est endormie.

C'est ce paysage entre veille et sommeil, à la lisière du rêve, que vient troubler l'appel de Marguerite Ida et Hélène Annabelle. Faust NE PEUT PAS LA REGARDER ni même soutenir sa présence.

Marguerite Ida et Hélène Annabelle en faisant intrusion chez Faust, perturbe également le cours du récit. Tel est le paradoxe : Faust ayant vendu son âme ne peut pas aller en enfer ; si Marguerite Ida et Hélène Annabelle meurt, elle ira peut-être en enfer car elle n'a pas vendu son âme.

Faust revient sur les motifs regrettables qui l'ont conduit à passer un accord avec le diable. Non seulement le principe de réalité qui en résulte ne lui procure aucune satisfaction immédiate mais il semble également privé de toute relation avec le dehors, de toute conviction à l'égard de son propre savoir : dépossédé de son chemin d'existence et dans l'impossibilité de rejoindre le terme. Réduit à l'aveuglement par son propre désir de connaissance, il ne perçoit plus le sens des choses qui l'entourent et réclame la solitude, le droit de ne rien désirer.

Atermoiements interminables. Faust consentira-t-il ou non à sauver Marguerite Ida et Hélène Annabelle ?

Les personnages "comme en rêve" chantent la présence de Marguerite Ida et Hélène Annabelle, les prénoms qui lui sont attribués : "ils arrivent de toute la terre pour voir ce qu'elle est en train de faire".

Apparition de "l'homme d'au-delà des mers" qui envahit l'espace de candides certitudes et ne fait qu'exprimer son amour pour Marguerite Ida et Hélène Annabelle, ("le seul homme c'est moi, la seule femme c'est toi"). L'homme d'au-delà des mers tient la place de l'amour qui n'a pas eu lieu entre Faust et Marguerite Ida et Hélène Annabelle ; elle semble indifférente à ses propos.

Méphisto fait à nouveau figure de trompeur trompé. Il réaffirme l'importance que l'on doit accorder à son statut, la force de travail qui l'anime.

La maison du docteur Faust. Considérations mélancoliques de Faust sur les lumières électriques : il ne veut ni lumière, ni pouvoir, ni obscurité, ni clarté.

Une femme vient annoncer à Faust qu'il n'est plus le seul à pouvoir changer la nuit en jour ; Marguerite Ida et Hélène Annabelle détient également ce pouvoir. Si tel est le cas, Faust prétend désormais pouvoir aller en enfer et cette perspective devient l'unique objet de son désir. Ce qui était condition, et donc moyen, dans le mythe originel devient une fin en soi et c'est justement la seule chose qu'il ne PEUT PAS atteindre.

En se substituant à Faust, Marguerite Ida et Hélène Annabelle permettra-t-elle à celui-ci d'aller en enfer ?

Les interrogations se poursuivent dans une confusion qui ne cesse de s'accroître : qui est qui, qui aime qui, qui détient quel pouvoir, quelle est la place de chacun ?

Faust renonce définitivement à la lumière. Il tente d'obtenir de Méphisto ce qu'il considère avoir perdu en lui vendant son âme : la possibilité d'être lui-même et d'aller en enfer. Méphisto lui conseille de commettre un péché. Il tue chien et enfant avant de se laisser tromper une ultime fois ; le rajeunissement proposé par Méphisto pour approcher Marguerite Ida et Hélène Annabelle ne produit aucun effet puisque celle-ci ne le reconnaît pas. Elle tombe évanouie dans les bras de l'homme d'au-delà des mers, tandis que Faust disparaît dans l'obscurité.

Les Endimanchés, parcours musical

A sa création en 1985, **Les Endimanchés** est un groupe de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire. La percussion sur éléments métalliques assemblés et le chant a capella sont les deux principaux registres de cette formation qui introduit assez rapidement dans ses créations des instruments traditionnels.

Les compositions sont inspirées du répertoire du début du siècle dans une logique de transposition ou de détournement.

Peu à peu la chanson réaliste est abordée de manière plus frontale de même qu'est engagé un travail de recherche et d'interprétation de certaines musiques d'Europe centrale et notamment du répertoire traditionnel roumain.

Alexis Forestier suit des études d'ethnomusicologie et s'intéresse plus particulièrement à la complainte populaire puis au cabaret littéraire avant de se tourner vers la question du genre musical dans le théâtre de Brecht.

L'intérêt pour les mouvements d'avant-garde dans leur relation aux formes scéniques conduit en 1993 à la création de la compagnie les endimanchés et du spectacle musical Cabaret Voltaire, évocation de la naissance du mouvement dada à Zürich.

A partir de ce travail, Alexis Forestier et Cécile Saint-Paul s'interrogent sur la théâtralité de textes poétiques et s'orientent vers les écritures de René Char, Henri Michaux, Francis Ponge...

La compagnie revient au Théâtre musical en 1998 avec la création de **L'Importance d'être d'accord** de Bertolt Brecht sur une partition de Paul Hindemith ; la direction musicale est assurée par Philippe Allée.

Alexis Forestier signe la composition musicale des deux derniers spectacles de la compagnie **Fragments complets Woyzeck** et **Une histoire vibrante** ; ces univers sonores sont construits sur le mode musical de la ritournelle ; les mélodies répétitives ou motifs musicaux peuvent être chantés mais ils constituent également un support à l'écoute du texte, conditionnent la scansion ou la ciselure de la parole.

Pour **Faust ou la fête électrique**, il compose à partir du livret, dans la traduction de Marie-Claire Pasquier, et pour toutes les chansons (solos et parties de chœur) une musique destinée à être chantée par six comédiens chanteurs et un soliste contre-ténor. Cette musique, simple dans sa construction mélodique et harmonique est avant tout un travail sur la prosodie dans le souci de se tenir au plus près de l'écriture de Gertrude Stein et des variations qu'elle propose. Cette musique est interprétée sur un piano préparé et des arrangements pour contrebasse sont écrits par Moïra Montier-Dauriac ; la partie rythmique du piano préparé se rapproche de la percussion.

Cette composition musicale est enrichie par l'écriture, en collaboration avec Cécile Saint-Paul, d'une structure ou paysage sonore qui propose un traitement musical, rythmique ou bruitiste en accompagnement du texte parlé.

Compagnie les Endimanchés

Après des études d'architecture et diverses formations musicales, Alexis Forestier réalise des créations sonores pour des courts métrages et des spectacles chorégraphiques, puis écrit des propositions théâtrales issues d'un travail sur le cabaret littéraire et les mouvements d'avant-garde. A partir de 1993, il met en scène les différents spectacles de la compagnie, parallèlement à une recherche sur la scénographie et la réalisation d'installations plastiques.

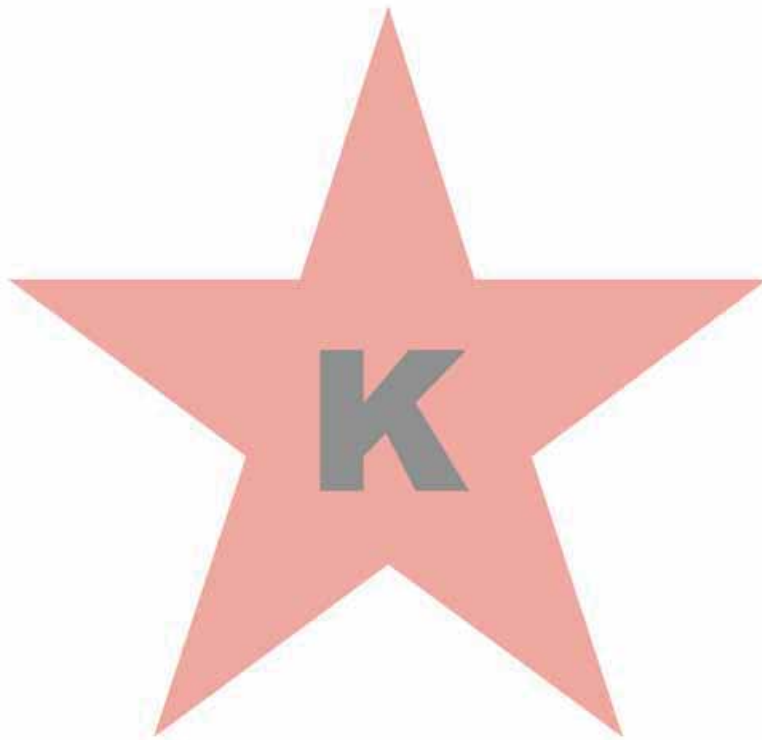
La Compagnie les Endimanchés se forme en 1993 autour du spectacle **Cabaret Voltaire**, évocation de la naissance du mouvement Dada à Zürich, d'après «La Fuite hors du temps», journal d'Hugo Ball. Maison de la Culture de Nevers - festival "De Nevers à l'Aube", Théâtre de Suresnes Jean Vilar, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, Centre Culturel Suisse à Paris, Kunsthaus de Zurich - Exposition "Dada-Global", Théâtre de Bienne, CAEC de Mont-Saint-Aignan.

Chaînes de Henri Michaux, Théâtre municipal de Nevers - festival "De Nevers à l'Aube" (1994) ; **Claire** de René Char, création dans le cadre d'une résidence à L'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône (1995) ; Lecture croisée de **Claire** et des **Feuillets d'hypnos**, de René Char, Maison Jean Vilar, Festival d'Avignon (1996) ; **Les Transparents** et **Fête des arbres et du chasseur**, de René Char suivi de **Pièce lugubre** (Cécile Saint-Paul), création à la Ferme du Bonheur à Nanterre (février 1997) ; **Les Orphelins** de Jean-Luc Lagarce, Théâtre Antoine Vitez d'Aix-en-Provence (1997) ; **Le Drame des constructeurs** de Henri Michaux, préfigurations aux Arènes de Nanterre (1997), Théâtre L'Échangeur à Bagnolet (1997).

La Compagnie s'associe au lieu Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine pour présenter sur la durée de la saison 98-99 "Quatre terrains préparatoires" : **La Fabrique du pré** de Francis Ponge (1998 et 1999), **L'Importance d'être d'accord** de Bertolt Brecht (1998 et 1999), **L'Idylle** de Maurice Blanchot (1999) et **Quelque chose et l'eau** de Cécile Saint-Paul (1999).

Une histoire vibrante d'après l'œuvre de Franz Kafka, création à Gare au Théâtre (2000).

Fragments complets, Woyzeck de Georg Büchner, Festival Friction/Théâtre en mai (2001).



Le **K** d'Oktobre

Aujourd'hui le Théâtre des Treize Vents propose à **Changement De Propriétaire** d'accompagner Oktobre 2004 en lui laissant le soin d'imaginer une manifestation...

CDP n'est plus dans ses murs, mais construit toujours une réflexion collective sur la transdisciplinarité cadencée par la réalisation d'événement artistique qui tente d'opérer en acte ce concept « trans. » qui veut aussi dire partage, mise en commun... Amitié.

Que naisse un troisième Oktobre
Qu'il s'inscrive dans une histoire
(Oktobre continue et Oktobre bis a eu lieu)
Qu'il signe sa particularité
Qu'il désigne son objectif
Qu'il se baptise d'un nom nouveau
Oktobre ter
« K » Oktobre
K...

Le programme du K d'Oktobre

samedi 2 octobre de 20h à 2h
au théâtre de Grammont

Nokturne 1

*Performance, concert expérimental,
DJ set, fête*

avec **Diogène, Fanny Fake DJ,
Sir Alice, Jennifer**

en partenariat avec **Kill the DJ**

réservations : billetterie Treize Vents,
hall de l'Opéra Comédie,
04 67 60 05 45
8 € la place tarif unique

du lundi 4 au samedi 9 octobre
à la Chapelle

Doktrine 1

Travaux dirigés par
Loïc Touzé, chorégraphe
Corporéité et masse.
Atelier transversal danse / théâtre
pour 30 artistes professionnels.

samedi 23 octobre
(lieu à définir)

La Diskute

L'indiscipline dans la création
rencontre dialectique
avec intervenants à préciser.

du lundi 25
au samedi 30 octobre
au Centre Chorégraphique National de
Montpellier

Doktrine 2

Travaux dirigés par **Pascal Rambert**,
auteur, metteur en scène
L'écriture en temps réel.
Atelier transversal danse / théâtre
pour 30 artistes professionnels.

samedi 6 novembre (le public sera
informé des lieux à Montpellier par voie
de tracts).

Okupation artistique

*Performances par déplacement /
rencontres / trios*
présentées par les artistes stagiaires
des travaux dirigés.

du 6 octobre au 6 novembre
au théâtre de Grammont, et à partir du
11 octobre retransmission vidéo dans le
hall de l'Opéra comédie, aux horaires
d'ouverture de la billetterie, durant toute
la durée d'Oktobre.

La séquence du spectateur

par **Julien Bouffier**
Feuilleton public
Installation vidéo pour recueillir la
mémoire d'Oktobre.

samedi 6 novembre de 20h à 2h
au théâtre de Grammont

Nokturne 2

*Performance, concert expérimental,
DJ set, fête*

avec **Julien Bouffier, Kim, Chloe...**
en partenariat avec **Kill the DJ**

réservations : billetterie Treize Vents,
hall de l'Opéra Comédie,
04 67 60 05 45
8 € la place tarif unique.

Pratik

L'accès aux performances, à la diskute, à la séquence du spectateur est **libre**.

Nous invitons le public à réserver ses places pour les soirées d'ouverture et de clôture du festival Nokturne 1 et 2.

Les deux sessions de travaux dirigés, **Doktrine 1 et 2**, sont réservées aux professionnels.



À travers la ville - Mélange

Nous avons souhaité, sous le terme générique « Mélange », convoquer un abécédaire : alliage, assemblage, bord, corps, centre, déplacement, esprit, expérimentation, genre, groupe, hiérarchie, hors de soi, impur, masse, promesse, populaire pour scander une possible architecture du spectacle vivant aujourd'hui.

Rêver un événement « à travers la ville » offre la possibilité d'une confrontation avec la problématique du/des publics, l'inscription dans un territoire, le rapport au social...

Faire.

Nous nous sommes attaché à concevoir un mode opératoire et un timing qui fassent de cet événement une durée d'exigence habitée par quarante artistes réunis pour travailler, se former, répéter et proposer des formes artistiques.

La scénographie urbaine et éclatée, la rencontre avec le public et son mode de médiation/médiatisation sera d'ordre aléatoire, éphémère et non ciblée dans le temps, dans l'espace et dans l'esthétique.

Œuvrer à l'imprévisible.

Un événement radicalement populaire, c'est-à-dire pour tous, pour chacun, partout et tout le temps.



L'événement

Protocole / Processus / Mode opératoire

Déplacement / rencontre / trio

Afin de réaliser un événement où l'expérimentation, la rencontre et la transversalité demeurent la finalité, nous avons envisagé un protocole d'élaboration de l'événement **K** qui nous oblige à un déplacement de nos pratiques, de nos désirs et de nos choix.

Ce protocole aura pour mode opératoire :

- sortir de sa pratique (ex : un comédien s'essaiera à la scénographie),
- accepter la distribution des partenaires (formation de trios d'artistes pour la 2^e présentation publique) réalisée par tirage au sort,
- répondre à la contrainte de formats calibrés (durée, lieu, créneau horaire)

Les artistes participants seront des artistes en région (plasticiens, musiciens, danseurs, acteurs, auteurs, vidéastes...), l'équipe permanente du Théâtre des Treize Vents, l'équipe de Changement De Propriétaire et les stagiaires CDP, des artistes en formation venant de différents horizons : Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier Agglomération, Ecole d'Architecture Languedoc-Roussillon, Conservatoire National de Région de Montpellier Agglomération, Centre chorégraphique national Montpellier Languedoc-Roussillon.

Champs artistiques

Dans un souci d'approche transversale de la pratique théâtrale et de démocratisation des cultures émergentes, le festival sera ouvert à toutes les disciplines artistiques : théâtre, danse contemporaine, musique, art numérique, cinéma, art du cirque et de la rue, art plastique, architecture.

K sera aussi le prétexte à présenter des formes innovantes qui résultent d'un croisement entre lectures, performances, mises en espace, expositions, chorégraphies, concerts live, installations, projections.



Les lieux et les publics

K sera un événement dans la ville dont le cadre dépassera volontairement la géographie des espaces de représentations répertoriés.

Plusieurs types de lieux sont envisagés :

- **Les espaces du service public** : la place, les transports en commun, les lieux publics politiques (mairie, conseil général, hôtel de région), la gare, les parkings ...
- **Les espaces commerciaux** : boutiques, librairies ...
- **Les espaces de loisirs** : Le Rockstore, les espaces sportifs, les cinémas (diagonal) ou les lieux de production cinématographique (Kawenga, Bande Annonce)
- **Les lieux artistiques et culturels institutionnels** : musées, opéra, centre chorégraphique, Corum, l'espace Rabelais, ...

Une géographie et une temporalité éclatées nous permettront d'embrasser un spectre très large de publics... Nous croyons qu'il s'agit de « désensibiliser » le grand public au label « art contemporain » trop souvent désigné péjorativement. **Essayer de retrouver, en acte, une familiarité entre recherche et populaire, expérimental et plaisir.**

Doktrine 1 et 2, transmission / élaboration

L'enjeu du projet pédagogique sera de réunir par la pratique les différents artistes de la région Languedoc-Roussillon.

Un atelier transversal danse / théâtre sera donné par deux personnalités du spectacle vivant qui offriront aux stagiaires non pas un enseignement au sens classique du terme mais la possibilité de rencontrer dans le concret du plateau une pratique qui ne fait pas loi, mais fouille et questionne sa vérité.

La première session aura pour objectif de cimenter le groupe des participants autour de 5 journées de travail axées sur le groupe, la notion de corporéité et de masse. Une journée de performance (4 horaires, 4 lieux et 4 groupes à rencontrer) éprouvera la problématique du mélange.

Intervenant : **Loïc Touzé**

La deuxième session sera plus libre. Les participants rencontreront un intervenant autour de la notion de mélange...Mélange des genres, du temps historique (répertoire/réécriture) et des formes possibles.

Intervenant : **Pascal Rambert**.

La diskute, pensée théorique

Une conférence aux allures de match dialectique sera organisée afin d'offrir aux artistes et aux publics une plate-forme d'échange et de réflexion autour des notions de transversalité et interdisciplinarité dans la culture contemporaine.

Les intervenants pressentis (à confirmer): **Daniel Bougnoux**, philosophe, professeur en sciences de la communication, **Philippe Chaudoir**, sociologue, maître de conférence à l'Institut d'Urbanisme de Lyon, **Christophe Wavelet**, danseur, chercheur critique en danse, **Jean Paul Curnier**, philosophe.



La séquence du spectateur, feuilleton public

Julien Bouffier a vécu en Égypte et il garde une perception du théâtre tout à fait particulière par les ondes radiophoniques qui émettaient en direct le récit de spectacle de théâtre.

Important ce modèle à **Oktobre**, il désire inviter, à chacune des représentations du festival, trois à cinq spectateurs à cet exercice du **commentateur artistique**. Logés dans des cabines derrière le public, ils deviennent les témoins privilégiés qui témoignent pour les témoins.

Une installation vidéo présentera le montage de ces récits... **Mémoire vive pour entendre ce que chacun peut et veut voir.**

Nokturne 1 et 2, nuits

Deux nuits seront organisées avec le souci de composer, pour chacune de ces soirées, un **voyage musical** où une programmation pointue évoluera d'une performance avec voix off et sphère sonore au concert de formations expérimentales pour finir par des DJ. Des vidéos viendront ponctuer la partition générale.

Les artistes pressentis sont, en soirée d'ouverture **Diogène, Fanny Fake DJ, Sir Alice, Jennifer** en partenariat avec **Kill the DJ**, et en soirée de clôture avec **Julien Bouffier, Kim, Chloe...** en partenariat avec **Kill the DJ**.

